



JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 40 fr. pour six mois,
 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,

A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le *Journal de Roubaix* paraissent le Mercredi dans le *Journal d'Annonces* qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 9 Février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Réception par Leurs Majestés de S. A. le prince Christian de Danemark;

Notification relative au blocus de la rivière et du port de Canton ainsi que de leurs issues;
 Nominations : dans les tribunaux de commerce; — de juges et de suppléants de juges de paix;

Décret rendant exécutoire en Algérie la loi du 17 juillet 1856 sur les sociétés en commandite, par actions;

Nominations : au grade d'aspirant de première classe, — d'un courtier de marchandises;

Nominations : du ministre de l'intérieur et de la sûreté générale, — du secrétaire-général du ministre de l'intérieur et de la sûreté générale;

Successions en déshérence;
 Liste de personnes à qui le ministre de la marine a décerné des récompenses pour faits de sauvetage;

Demande en constatation d'absence.

Par décret impérial, M. le général de division Espinasse, aide de camp de l'Empereur, est nommé ministre de l'intérieur et de la sûreté générale, en remplacement de M. Billaut, dont la démission est acceptée.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

La remise de la médaille de Sainte-Hélène aux anciens militaires de l'arrondissement de Lille doit être faite dans une séance solennelle, présidée par M. le préfet du Nord, samedi prochain, 13 février, à midi, dans la grande salle de la Halle au blé.

Administration des lignes télégraphiques.

Bureau de Roubaix.

Les bureaux de Saint-Chamend et de Saintes sont ouverts à la correspondance télégraphique privée. Ces bureaux n'ont qu'un service limité.

La communication télégraphique avec l'Algérie est rétablie.

Dimanche dernier, à sept heures du matin, un incendie s'est déclaré dans la fabrique de MM. Descat frères, située au pont du Breucq. Grâce aux soins éclairés et à l'énergie de M. le commandant des Pompiers de Croix et au zèle de ses hommes accourus immédiatement sur le lieu du sinistre, on se rendit bientôt maître du feu.

Les dégâts matériels produits par cet incendie n'ont pas, heureusement, une grande importance.

On évalue la perte à environ 2,000 fr. L'autorité municipale de Croix est restée sur les lieux pendant la durée de l'incendie et encourageait les travailleurs.

Nous sommes heureux d'apprendre que les Pompiers de la commune de Croix ont, en cette circonstance, fait preuve d'un dévouement remarquable.

Un terrible incendie a éclaté, pendant la nuit du dimanche, vers une heure du matin, à Marcq-en-Barœul.

L'importante fabrique d'huile de MM. Marchand frères a été réduite en cendres en moins de deux heures. Des étincelles, portées par un vent d'est, ont incendié la ferme couverte en chaume de M. Delos, maire de ladite commune située de l'autre côté de la route.

Ces immenses foyers présentaient un spectacle d'une horrible grandeur. Les masses de graines, les huiles, les futailles offraient à l'élément dévastateur un aliment prodigieux; des colonnes de feu et de fumée rougeâtre s'élevaient

de la fabrique formaient un contraste étrange avec la blancheur des flammes provenant des denrées et fourrages dévorés par l'incendie.

A la première lueur, les voisins MM. Joseph Dansette, Jombard, le curé de Marcq, les pompiers et une foule considérable s'empressèrent, non à chercher à sauver les bâtiments incendiés, mais à préserver l'habitation de M. Delos. Grâce aux prompts secours ils réussirent.

Mais une scène impossible à décrire se passait au corps-de-logis attenant à la fabrique. Celui-ci, placé au milieu d'une presqu'île, avait le foyer incandescent comme barrière infranchissable. L'on entendait des cris déchirants poussés par les dames, par M. Marchand et la domestique, lesquels, éveillés en sursaut, à peine vêtus, se voyaient menacés par les progrès du feu, et étaient terrifiés par la crainte de l'explosion d'un gazomètre situé à quelques pas du foyer de l'incendie, et sans aucune espérance d'échapper à une mort affreuse, si l'incendie qui les menaçait venait à atteindre la maison.

Bientôt une barque s'avança à force de rames: c'était le directeur du moulin à vapeur, M. Houyet aîné, accompagné de son frère, arrivé quelques instants auparavant de Bruxelles, qui s'empressaient de venir au secours des victimes épouvantées.

Grâce à ce secours, elles purent sortir de leur affreuse position, emportant les livres de l'établissement, l'argenterie et autres objets précieux.

La fabrique était assurée.

Les champs ensemencés de colza présentent le plus bel aspect; la végétation a été arrêtée par les quelques jours de gelée dont nous venons d'être gratifiés.

On remarque que les prix de l'huile à brûler sont toujours en baisse. Le stock en magasin est considérable, et on a lieu de croire que longtemps encore cette marchandise se maintiendra à un prix peu élevé. On constate aussi une diminution d'au moins 20 % sur la valeur des suifs.

Il est temps que la chasse soit close, car la destruction du gibier a eu lieu cette année sur une échelle formidable. C'est par wagons, dit-on, que les lièvres arrivent au marché de Paris depuis trois mois.

Les nouvelles agricoles que nous recevons des divers points du département, dit l'*Indépendant*, constatent l'excellente situation des blés en terre. Les gelées qui se sont fait sentir depuis quelques jours ont arrêté leur végétation, beaucoup trop hâtive, et ont détruit une quantité d'insectes.

Le colza, de son côté, se comporte à merveille; la bonne apparence de cette plante oléagineuse et la situation des marchés s'opposent au renchérissement de la graine. On estime que la moitié seulement de la récolte a été absorbée jusqu'à présent. Selon toute apparence et malgré le ralentissement de la fabrication, il restera un certain stock en huile à reporter sur la campagne prochaine.

La cour de cassation vient de décider qu'un tapage qui avait lieu à neuf heures et demie du soir, même aux plus longs jours, était un tapage nocturne.

La même cour a encore décidé que l'exercice d'une profession ne saurait justifier un bruit qui dégénérerait en tapage nocturne, et que le fait, de la part d'un conducteur de diligences, de sonner du cor à onze heures un quart du soir, ne pouvait être considéré comme une nécessité de l'exercice de sa profession.

De nouvelles dispositions sont introduites, à partir de cette année, dans les concours agricoles. Un travail se fait au ministère de l'agriculture et du commerce en vue de la classification des circonscriptions régionales.

D'après ce qu'on rapporte, la France serait divisée en dix régions comprenant chacune dix à douze départements, et autant que possible se rapportant au même ordre de culture et de pro-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 10 FÉVRIER 1858.

UNE ESPAGNOLE A PARIS

— Mordieu! la belle personne!... Mais plus je la regarde et plus ses traits me rappellent ceux de la marquise d'Estiva, que j'ai connue à Madrid, il y a quelques mois, et qui raffolait de ce fat de Lauzun, attaché à notre ambassade... Par saint Denis! je ne la perdrai pas de vue que je n'aie éclairci tous mes doutes.

Ce monologue avait lieu, pendant une nuit de Noël, dans une des chapelles latérales de Notre-Dame, et celui qui en était l'auteur, appuyé nonchalamment contre le mur, se laissait aller sans réserve à son extatique admiration, oubliant et la sainteté du lieu et les regards de colère des vieilles dévotes qu'il scandalisait... Son costume, d'une grande recherche, se faisait remarquer par une excessive profusion de rubans, et il était facile de reconnaître dans celui qui le portait un merveilleux de la cour de Louis XIV.

C'était M. de Livry, capitaine aux gardes du roi. Jeune et d'une figure agréable, à laquelle une moustache noire gracieusement relevée donnait un air de gravité martiale; le capitaine comptait auprès des dames de brillants succès,

et en était venu au point de penser qu'aucune femme ne pouvait avoir assez de vertu pour lui résister. Son humeur chevaleresque, aventureuse, lui faisait rechercher tout ce qui paraissait extraordinaire, et tous les moyens, même ceux réprouvés par les lois d'une rigoureuse délicatesse, lui étaient bons, pourvu qu'ils le conduisissent au but. Avec un pareil système, disait-il, il avait constamment réussi, et il n'avait garde d'y renoncer.

La personne qui était l'objet de ses réflexions semblait absorbée dans une religieuse méditation, car sa tête était inclinée, ses mains jointes, et son immobilité si complète qu'on eût dit une statue; la pâleur de son front et la blancheur éblouissante de son visage ressortaient admirablement sur des vêtements de couleur sombre et dont l'extrême simplicité contrastait avec l'élégance de sa taille. A la coupe ovale de ses traits, à ses cheveux noirs et luisants, à la forme originale de son nez, on l'eût prise pour une de ces belles têtes qu'on ne raconte que dans les provinces de l'Andalousie ou de la Galice.

M. de Livry, qui attendait la fin de l'office pour la voir de plus près, se trouva grandement déçu lorsque ce moment arriva, car la dame ramena sur sa figure un long voile noir, dont le tissu assez compact la déroba entièrement aux regards. Elle sortit de l'église et s'achemina seule, sans suite et sans littérature, à travers la foule qui encombrait le parvis.

— Ce n'est donc pas la marquise? se dit le capitaine, et pourtant cette ressemblance... N'importe, suivons-la.

Et il s'élança sur ses traces. Les éperons de M. de Livry résonnaient sur le pavé, et la jeune femme, effrayée de ce bruit

qui semblait la suivre avec obstination, hâta le pas et se trouva bientôt à l'angle de la rue St-Paul, devant un hôtel dont elle ouvrit la porte, qu'elle repoussa fortement derrière elle.

— Diable! fit M. de Livry, qui se repentait de ne pas l'avoir accostée. Eh quoi! cette aventure finirait déjà?

Puis il se blottit contre la porte de la maison qui faisait face.

L'hôtel devant lequel il se trouvait était décoré de reliefs et de sculptures gothiques, mutilés par le temps. Le silence et l'obscurité la plus profonde semblaient y régner; mais bientôt une croisée du premier étage s'éclaira faiblement, et la silhouette d'une femme se dessina sur les rideaux, quoique d'une manière informe.

— Sans aucun doute, c'est là qu'elle vient d'entrer, se dit le capitaine.

Alors il se rapprocha du vieil édifice, examina attentivement la croisée, et, après en avoir mesuré des yeux la hauteur approximative, laissa échapper quelques paroles de satisfaction.

— Fort bien!... un balcon à rebord assez étroit, et un vitrage en plomb... Avec mon échelle j'atteindrai facilement à la fenêtre, et mon poignard fera le reste.

M. de Livry déroula une échelle de soie fort mince, mais artistement travaillée, dont une extrémité se terminait par deux crochets de fer. J'ai oublié de vous dire qu'il ne sortait jamais la nuit sans avoir sur lui ce petit arsenal de séduction.

Bientôt la croisée redevenant sombre; après un quart-d'heure d'attente, qu'il passa à se promener sur le quai, pour réchauffer ses pieds engourdis, le capitaine lança adroitement son

échelle et monta. Arrivé sur le balcon, il décrocha avec la lame de son poignard le plomb d'un des vitreaux de la croisée, passa la main dans cette ouverture et tira à lui la targette qui retenait les deux battants. Alors il poussa la fenêtre, qui s'ouvrit sans bruit et sans efforts, et se trouva dans un vaste appartement dont l'ameublement frais et élégant contrastait avec la boiserie noire et sculptée qui recouvrait les murs et le plafond. En face de lui était une porte, à droite une vaste cheminée, dans laquelle brûlaient quelques tisons qui repandaient dans la salle leur vacillante clarté, et à gauche une alcove à demi-cachée par une tenture de soie écarlate, et faiblement éclairée par une lampe. Après quelques moments d'hésitation, il s'approcha doucement de l'alcove; une femme y reposait, recouverte d'un long peignoir blanc qui ne laissait voir que son visage. Il la reconnut, et ses yeux furent tellement frappés du calme qui régnait sur sa belle physionomie, qu'il n'osa faire un mouvement; il éprouvait comme une espèce de remords de son action, et un combat intérieur semblait se livrer dans son âme... peut-être allait-il se retirer, lorsqu'il entendit un bruit de pas dans la cour, et le grincement d'une clé dans la serrure, et la porte s'ouvrit. Il n'eut que le temps de se jeter derrière un grand prie-dieu placé au fond de l'alcove. L'homme qui venait d'entrer s'avança avec précaution, et le capitaine reconnut M. de Lauzun.

— Plus de doute, se dit-il, c'est la marquise d'Estiva.

Puis il fit trêve à ses réflexions pour observer.

M. de Lauzun s'arrêta près du lit, approcha la lampe du visage de la marquise pour s'assu-